

Autour du vote des femmes à Genève

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 564

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263672>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pourra se faire entendre; si l'école est atteinte par une bombe sans que le dommage soit important, les empêcher de crier, ou de s'enfuir, s'efforcer de les distraire, donner les premiers soins s'il en est de blessés, et s'il en est de tués du coup, sortir immédiatement les petits cadavres de la chambre en prétextant seulement des blessures. Ne pas laisser les enfants quitter l'école avant que le signal de fin d'alerte soit donné, et veiller alors à ce que chaque groupe qui part soit escorté d'une institutrice...

...On le voit; la tâche d'une maîtresse d'école dans un pays belligérant n'est pas seulement une tâche de dévouement. Elle nécessite parfois aussi un calme et confiant héroïsme.

J. GUEYBAUD.

Around du vote des femmes à Genève

La Commission du Grand Conseil, chargée de rapporter sur l'initiative constitutionnelle, a entendu le 7 mars une délégation de quatre membres de l'Association pour le Suffrage. En l'absence de M^{lle} Gourd, précisément ce jour-là à Paris, pour la réunion du Comité Exécutif de l'Alliance internationale, la délégation a été présidée par M^{me} Bondallaz, qui a introduit auprès de la Commission M^{me} le Dr. Golay-Oltramaré, M^{me} J. Borsa, ex-présidente de l'Union des Institutrices primaires, et M^{me} Yolande van Muyden, spécialement chargée d'apporter la voix d'une plus jeune génération.

Ces quatre déléguées ont fait chacune de brefs, mais excellents exposés des principes qui nous font demander le droit de vote, et ont été écoutées avec grande attention. Aucun des députés présents n'a manifesté le désir de leur poser des questions, mais des protestations ont surgi lorsque le président a déclaré qu'il ne fallait pas conclure de leur silence qu'ils étaient tous convertis ! Cette Commission du Grand Conseil compte, on le sait, quinze membres, soit cinq députés radicaux, quatre députés socialistes-nicoléens, trois députés nationaux-démocrates, deux députés chrétiens-sociaux, et un député socialiste parti Rosselet.

La situation politique de la femme au Japon

Les femmes japonaises (semblables en ceci aux femmes suisses (Réd.) ne peuvent encore, ni participer à la direction des affaires publiques ni même à celle de la commune ou de la province, ni siéger à la Chambre des pairs ou à la Chambre des représentants, ni prendre part aux élections pour ce dernier corps. Elles ne pouvaient pas non plus, il y a quelques années, être membres de partis politiques, et de nombreuses restrictions les empêchent encore d'accéder à des fonctions administratives officielles. Aussi, se voyant tellement entravées dans leur lutte pour l'égalité politique, avaient-elles, au début surtout, concentré leur effort sur des réformes sociales.

Toutefois un progrès obtenu en 1922, soit un amendement à la loi sur la sécurité publique, qui les autorisait à former des associations à but soi-disant politiques, leur permit la création de Sociétés suffragistes. Le travail

de ces dernières a été si actif qu'un projet de loi sur le suffrage municipal (électorat et éligibilité) fut déposé à la Diète, accepté par la Chambre des représentants, mais repoussé par la Chambre des pairs. A la suite de cet échec, la tactique des suffragistes est d'agir plus indirectement, et elles réclament maintenant, l'épurement de l'administration municipale.

(D'après Jus Suffragii).

Féminisme International

Le Comité Exécutif de l'Alliance Internationale s'est réuni à Paris

En ces temps que nous vivons, une de ces réunions internationales, comme celles qui nous ont déjà procuré tant de joies, est un privilège rare.

Non pas que nous soyons privées à Genève de contacts internationaux. Grâce à l'installation chez nous de nombreuses institutions, dont les représentants officiels appartiennent à des pays différents, nous avons eu souvent, au cours de ces six premiers mois de guerre, l'occasion

de rencontrer des Américaines, des Britanniques, des Hollandaises ou des Françaises, et n'avons pas de la sorte été obligées de nous concentrer exclusivement sur notre propre point de vue. Mais les journées que nous venons de vivre à Paris ont été autres, plus larges et plus intimes à la fois, parce que nous y avons retrouvé des collègues de travail, des collaboratrices, des amies très-chères, et que nous les avons retrouvées telles que nous les avions quittées après le Congrès de Copenhague, sans que rien ait pu nous séparer ou nous diviser, nous rendre étrangères ou incompréhensives les unes aux autres; et parce qu'après cette période tragique, malgré les difficultés de communications entre nous, nous avons été dès le premier abord immédiatement unies dans la conception des problèmes que l'heure actuelle pose devant nous.

Huit nationalités¹ ont été représentées à ces

¹ France, Grande-Bretagne, Australie, Indes, Yougoslavie, Hollande, Suisse et Pologne — cette dernière par notre amie Marie Ginsberg, bibliothécaire à la S. d. N. Nous aurions même compté parmi nous une nationalité de plus si une malencontreuse bronchite n'avait empêché au dernier moment notre collègue Hanna Rydh (Suède), qui avait annoncé sa venue, de se joindre à nous.

réunions par douze personnes. Vaillante comme toujours, souriante comme toujours, notre présidente internationale, Mrs. Corbett Ashby a dirigé alertement de longues et intéressantes séances de discussions animées. Ne demandez pas immédiatement ce qui en est sorti comme résultats tangibles: ne fallait-il pas d'abord reprendre contact, boucher les lacunes de mois et de semaines de silence forcé entre plusieurs d'entre nous? Puis, notre ordre du jour n'était pas de ceux qui se règlent uniquement par le vote rapide de décisions administratives: ne devions-nous pas envisager le travail que les événements imposent à notre Alliance? travail différent sans doute sur certains points de celui qu'avait prévu notre Congrès de Copenhague; et difficile aussi à déterminer, parce qu'une organisation à but spécifiquement féministe et politique au sens large du mot ne peut pas s'adapter à la vie des temps de guerre comme une Fédération à programme social ou pacifiste. Fallait-il laisser momentanément de côté ce but pour nous diriger vers une activité d'entraide matérielle? ou de secours à ceux de nos membres de certains pays dont la situation est pour nous un constant souci? nous ne l'avons pas estimé, jugeant que d'autres organisations, les diverses Croix-Rouges

IN MEMORIAM

M^{me} B. van Muyden

A Lausanne, est décédée dans sa 84^{me} année, après une longue maladie, M^{me} Berthold van Muyden-Morel-Fatio. Fille de l'historien genevois Arnold Morel-Fatio, le fondateur et le premier conservateur du Médailler cantonal et du Musée cantonal d'archéologie, elle avait épousé en 1879 l'historien Berthold van Muyden, syndic de Lausanne et député au Grand Conseil. M^{me} van Muyden était une femme d'une grande et vive intelligence, très cultivée, aimant la littérature, la musique, parlant plusieurs langues; c'était une lectrice infatigable, qui ne cessait de compléter ses connaissances. Tant à Jouxten qu'à Lausanne, elle avait maison ouverte; elle a été accueillante et compréhensive pour de nombreux artistes, pour les musiciens surtout, tel le pianiste Schelling, mort récemment à New-York.

M^{me} van Muyden était membre de l'Union des Femmes et du Lycée de Lausanne, et prononça pour ces deux sociétés des conférences très vivantes, notamment sur la littérature espagnole moderne; elle avait traduit, et fort bien, les œuvres de Santiago Rusignol. Elle était l'intime amie de Clara de Sévery, qui l'a précédée de six semaines dans la tombe; elles avaient des goûts communs, notamment celui de la lecture, de la littérature; toutes deux étaient pètries d'esprit et faisaient les beaux jours de la Société d'histoire de la Suisse romande, que présidait alors Théophile Dufour, le père de Noëlle Roger; elles étaient traditionnellement assises à sa droite et à sa gauche.

Ceux qui ont eu le privilège d'approcher Caroline van Muyden lui gardent un souvenir reconnaissant pour le magnifique exemple de vie intellectuelle, de curiosité intelligente qu'elle a donné.

S. B.

Hedwig Bleuler-Waser

Nous avons appris avec regret le décès survenu au début de février, à Zurich, de M^{me} H. Bleuler-

Waser — jadis une figure bien connue de toutes nos réunions féminines et féministes suisses, mais que, du fait de l'âge et de la maladie, nous n'avions plus rencontrée au cours de ces dernières années.

Pour la grande majorité de celles qui ont collaboré avec elle, c'est surtout par son activité antialcoolique que M^{me} Bleuler-Waser restera dans leur souvenir. Femme du médecin distingué, directeur du «Burghölzli» (l'asile des aliénés du canton de Zurich), elle avait, hélas! vu de près trop de cas lamentables et frappants de dégénérescence mentale et physique causés par l'alcoolisme, pour ne pas s'être attachée de toutes ses forces à combattre ce fléau. Et comme elle était une âme d'apôtre, ce fut une véritable croisade qu'elle mena, dirigeant pendant des années la grande Ligue suisse des Femmes abstinentes, écrivant des articles, prononçant des conférences, créant des groupes et des Sections à travers toute la Suisse, et luttant inlassablement et par tous les moyens contre toutes les formes que pouvait prendre l'alcoolisme. Ce fut elle, qui au cours de la dernière guerre, attira l'attention de M^{me} Zublin-Spiller sur la nécessité de pourvoir aux saines créations des soldats à la frontière, et qui, de la sorte, fut l'initiatrice indirecte des «Foyers du Soldat», dont la carrière depuis lors a été si utile et féconde. Et ce fut elle aussi qui eut l'idée d'étendre l'activité bienfaisante de ces «Foyers» aux civils, à la population des usines et des ateliers, et enfin, complétant ainsi cette réforme de l'auberge, à un grand foyer d'étudiants.

Mais si de tout son cœur, elle s'était vouée à ces tâches multiples, il en fut d'autres tout aussi importantes qui sollicitèrent son intelligence et son dévouement. M^{me} Bleuler-Waser n'oublia jamais qu'elle avait débüté dans la vie comme institutrice — ou plus exactement le sentiment pédagogique inné en elle ne cessa pas de l'inspirer tout au long de sa vie, qu'il s'agit d'enfants, de jeunes ou d'adultes. Si elle créa pour les femmes ces cours de culture générale, sorte d'Université populaire qui subsistent encore à Zurich, c'est aux jeunes filles qu'elle songea, en écrivant en 1916 ce petit volume *Étincelles du 1^{er} août*, qui devint pour

les adolescentes de Suisse allemande ce que M^{me} Pieczynska avait voulu que fût pour la Suisse romande sa *Semaine des Françaises*: une série de leçons d'éducation civique, sociale, et nationale, dont l'heure grave qui sonnait alors faisait, bien davantage que maintenant, sentir toute l'urgence nécessaire. Et ces courts chapitres, pleins d'humour et d'imagination, elle les marqua de son empreinte personnelle de poète.

Car Hedwig Bleuler-Waser n'a pas été seulement une travailleuse sociale dont l'abnégation peut être un exemple pour chacune de nous, ni encore une éducatrice passionnée de sa tâche: elle eut le privilège d'un don poétique, qui, lorsqu'elle s'accordait le luxe de le laisser parler, sans lui assigner un but d'utilité sociale ou morale, l'entraînait sur les chemins aériens de la fantaisie pour le ravissement de ses auditeurs. L'une des fondatrices du Lycée de Zurich, membre de plusieurs Sociétés littéraires, elle leur a souvent accordé la joie de lectures ou de représentations de ses œuvres dont le souvenir n'est pas près de s'effacer. Jeune femme, elle connut des amitiés littéraires très étroites avec d'autres femmes écrivains, Ricarda Huch, notamment, qui a tracé son portrait dans un roman *Hedwig dans le cloître*, et plus tard, a évoqué sa personnalité dans ses souvenirs du printemps à Zurich. Grâce au Lycée-Club, elle fut en contact constant avec tout un milieu littéraire, dont son esprit original, ses remarques spontanées, ses suggestions toujours originales, furent pendant bien des années le grand charme.

La maladie qui la saisit jeune encore, l'obligea peu à peu à renoncer à toutes ces joies de l'esprit et du cœur. Mais comme l'a pu lui écrire une de ses collègues et amies, poète elle aussi, Esther Odermatt, pour l'anniversaire de ses soixante-dix ans:

Pour enflammer d'enthousiasme un monde las et veule.

Tes forces ont grandi à la mesure de ton but...

M. F.



Glané dans la presse...

Que faut-il en penser ?

Sous ce titre, M^{me} H. Thétin formule dans *Vaillance* (organe des Unions chrétiennes de jeunes filles et des Amies de la jeune fille) quelques réflexions que nos lectrices nous sauront grès de reproduire ici :

La guerre actuelle n'est pas plus scandaleuse — au sens biblique du terme — que l'état du monde avant le 1^{er} septembre 1939. Guerres de Chine, d'Ethiopie, d'Espagne, persécution des Juifs, écrasement de la Tchécoslovaquie, etc., tout cela date de longtemps. La seule différence, c'est que nous souffrons directement, ou presque, de la guerre européenne. Alors, gardons notre foi, notre calme et notre paix intérieure comme auparavant; ou plutôt, rentrons en nous-mêmes et humilions-nous de n'avoir pas vu les problèmes et senti l'horreur tragique des événements tant qu'ils ne nous touchaient pas personnellement...

Dans le présent, nous avons toutes comprises notre devoir immédiat: travailler dans toute la

mesure de nos forces à diminuer les conséquences désastreuses de la guerre. Et ceci, non seulement dans le domaine matériel, mais aussi dans le domaine intellectuel, moral et religieux. La vie militaire, même dans un pays non belligérant, tend malheureusement à démoraliser les hommes: inaction, perte de temps, passivité et souvent absence d'autre distraction que le «bistro», tout cela n'est pas fait pour développer l'énergie, l'initiative, l'amour du travail bien fait, et le goût de la vie de famille ou des plaisirs nobles et sains. Aux femmes et aux jeunes filles de conserver et d'entretenir l'idéal qui fait la valeur et la beauté de la vie!

Mais nous avons aussi quelque chose à faire pour l'avenir. Un ordre international où les différents pays seront unis en une fédération et dont la guerre serait exclue n'est pas impossible, même dans un monde pécheur. Le fait que la S. d. N. a échoué dans ce domaine n'est pas une raison de désespérer. Est-il fréquent qu'un homme puisse du premier coup se guérir d'une mauvaise habitude ou en acquérir une bonne? Les échecs sont-ils une excuse pour jeter le manche après la cognée et renoncer à tout effort individuel ou collectif vers un peu plus de bien? A côté des erreurs rappelées plus haut, l'humanité a pourtant fait pendant ces dernières années, un magnifique effort pour la justice et la paix. N'oublions pas que, si le péché a de funestes conséquences, toute semence de bien porte aussi ses fruits; nous pouvons compter sur une moisson là où des hommes de bonne volonté ont travaillé la terre humaine.

Une fédération des peuples exige, pour être efficace, que chaque nation consente à perdre un peu de sa souveraineté pour se soumettre à la loi

internationale; il faut que chaque peuple accepte, pour faire régner la justice internationale, des sacrifices d'orgueil, de richesses, peut-être de territoires et de vies humaines. Ces sacrifices seront moins cruels et moins stériles que ceux que la guerre réclame... Je crois que les femmes ont un rôle à jouer pour répandre peu à peu cette nouvelle conception du patriotisme.

La « Ville des jeunes filles abandonnées »

Le Journal de Leysin raconte la curieuse histoire que voici :

...Lorsque, il y a 45 ans, les missionnaires européens parcoururent la contrée de l'actuelle ville des femmes Kwai-tong, à 300 km. au nord-est de Nankin, ils y virent d'immenses champs de riz, où ils firent des trouvailles aussi lamentables que surprenantes: des petits enfants, des nouveaunés qui avaient été abandonnés par les parents directement après la naissance. Les cultivateurs de riz ne veulent que des fils, parce que les filles ne peuvent pas prier devant l'autel des ancêtres. Des filles sont donc pour eux des êtres inférieurs, valant moins que les vers de terre, et elles n'ont donc qu'à disparaître.

La mission américaine de Fong-jang, qui travailla en collaboration avec une mission belge, ne trouva, entre 1881 et 1905, pas moins de 2379 petites filles dont 35 étaient déjà mortes. Les autres furent sauvées et hospitalisées dans les dépendances des missions. De nombreuses jeunes filles épousèrent plus tard des ouvriers chrétiens. Mais beaucoup n'eurent pas le bonheur de fonder une famille, parce que les hommes, étant dans l'incertitude au sujet de leur origine, considéraient cela comme une souillure. Que devinrent

ces jeunes filles qui ne devaient pas compter pour fonder un foyer?

Les missionnaires trouvèrent ici aussi une solution. A proximité du petit et pauvre village de Kwai-tong, ils achetèrent des terres et les donnèrent à leurs protégées qui devaient cultiver le sol et assurer ainsi leur existence. En 1903, il y avait déjà 800 jeunes filles à Kwai-tong. Mais, bientôt, on constata que, dans les villages voisins «une épidémie d'infidélité» avait éclaté. Les paysans déjà mariés ressentirent un vif intérêt pour ces jeunes filles rassemblées aux portes de leurs villages, les épouses connurent l'inquiétude et la jalousie, et les jeunes filles devaient à chaque instant se défendre contre les agissements d'hommes trop entreprenants. Il fallait absolument trouver une solution. La réalisation du plan qu'un des missionnaires avait conçu coûta très cher, mais il fournit la vraie solution et donna lieu à la fondation de l'actuelle ville des femmes Kwai-tong. Les missions achetèrent tout le territoire de Kwai-tong, le mirent à la disposition des jeunes filles et obligèrent les paysans à aller s'installer dans une autre contrée.

Ce fut vraiment une affaire risquée, mais elle réussit. Les jeunes filles cultivèrent activement leurs champs et elles purent rentrer de riches récoltes. Peu à peu, à Kwai-tong, on vit s'élever de grandes maisons, des commerces s'ouvrirent et tous les travaux, tant agricoles que commerciaux et manuels, furent assurés par des femmes. Le pauvre petit village devint une charmante petite ville, dont le nombre des habitantes augmenta constamment et où les missions continuaient à envoyer des fonds, en même temps que de nouvelles «jeunes filles abandonnées!».